

Niangoran Germain Koffi

La portée esthétique de la phrase  
dans *Douceurs du bercail*  
d'Aminata Sow Fall





## Introduction

Selon certains critiques littéraires,<sup>1</sup> le roman négro-africain est étroitement lié au roman européen. Dans les pays francophones, il dépend donc du roman français. Le roman négro-africain a néanmoins manifesté très tôt sa volonté de se doter d'une personnalité spécifique. Aussi, ce roman s'est-il caractérisé, à travers les temps, par sa quête de légitimité culturelle. Au regard de ses éléments canoniques que sont, entre autres, l'espace et le temps, la narration et la langue, de même que les référents culturels et littéraires, on peut regrouper le corps romanesque négro-africain en trois grands ensembles.

On distingue le roman para occidental ou colonialiste. Les œuvres issues de ce groupe sont

---

<sup>1</sup> Nous avons élaboré cette partie de notre introduction en nous inspirant du cours « Culture et création romanesque : L'exemple du roman africain » dispensé par le professeur Kouamé Kouamé. Cours d'année de maitrise, 2004-2005

assimilables de part en part à celles écrites par les Européens. Le caractère colonialiste se retrouve dans la culture africaine programmée dans la thématique, dans certains procédés narratifs et singulièrement dans l'idéologie. Il existe un autre type de roman que l'on peut désigner par le nom de négro-africain médian. Comme son nom l'indique, l'esthétique de ce type de roman adopte une voie culturelle et linguistique médiane. Les écrivains se conforment dans leurs œuvres de manière plus ou moins stricte aux normes académiques de la langue française et à l'architecture formelle du roman classique. Mais, il s'agit d'œuvres qui exploitent suffisamment le patrimoine africain à telle enseigne que les lecteurs négro-africains s'y reconnaissent.

Le troisième type de roman est le roman négro-africain intégral. Il se caractérise par la recherche surdéterminée et volontaire de « l'africanité » dans la conception de l'œuvre. La substance du roman, tant au niveau de la forme que du fond est généralement saturée de « l'africanité ». Avec l'avènement des indépendances africaines à partir de l'année 1960, l'utilité du combat contre l'envahisseur étranger ayant disparu, une nouvelle orientation esthétique et thématique fut imprimée à la prose africaine. Les termes « romans de la seconde génération » ou « nouveau roman africain » furent donc employés par les historiens de la littérature africaine. Les prosateurs de cette génération, mûs par leur volonté de sortir des

sentiers battus, feront de la critique des mœurs sociales et politiques leur cheval de bataille. La volonté de rupture affichée par les auteurs du nouveau roman africain ne se limitera pas seulement au plan thématique. Elle se matérialisera également par un renouveau esthétique. La fiction, la narration, le temps, l'espace, le personnage ainsi que le discours du prosateur, toute cette bonne fortune de l'esthétique romanesque héritée du courant réaliste français subira de profondes métamorphoses.

Parmi les tenants de ce nouveau roman africain figure en bonne place Aminata Sow Fall dont les œuvres, à travers le style et la langue, constituent une subversion majeure de l'écriture antérieure. En effet, les indices de transgression des normes romanesques classiques sont remarquablement présents tant dans l'intrigue que dans le discours de l'auteur. Nous ne pouvons nullement nous en douter, les œuvres d'Aminata Sow Fall regorgent d'une diversité d'« irrégularités » grammaticales et linguistiques. Comment ces « irrégularités » se manifestent-elles ? Autrement dit, quelles sont les caractéristiques syntaxiques et linguistiques de l'écriture phrastique de l'auteur ? Quel sens alors peut-on donner à cette écriture ?

A travers le sujet, « **La portée esthétique de la phrase dans *Douceurs du bercail*<sup>2</sup> d'Aminata Sow Fall** » et dans une démarche descriptive, notre analyse

---

<sup>2</sup> Aminata Sow Fall, *Douceurs du bercail*, Abidjan, NEI, 1998.

portera d'abord sur les constructions elliptiques, ensuite sur la transgression du code linguistique et enfin sur l'interprétation sémantique liée à cette écriture novatrice.

## I – LES CONSTRUCTIONS ELLIPTIQUES OU D'EFFACEMENT

En général, l'esthétique embrasse la totalité des expressions artistiques ou littéraires. Pour le père E. Mveng,<sup>3</sup> l'esthétique évoque à la fois l'art et la science. Ainsi, selon Djédjé Hilaire Bohui,<sup>4</sup> le concept d'esthétique, appliqué à un domaine de la production artistique, désigne un ensemble de procédés conçus et mis en œuvre d'une manière consciente, rationnelle et systématique en vue d'obtenir un résultat bien précis. Pour ce qui est de la littérature, l'esthétique peut être perçue comme l'ensemble des moyens employés par un auteur pour donner une certaine originalité à son œuvre. A cet effet, Henri Lopès déclare : « *il faut étonner le lecteur, lui faire découvrir quelque chose de ce qui est à la fois neuf et familier. La force du créateur, c'est d'apporter un regard nouveau, inattendu sur la réalité à laquelle nous sommes habitués* ».<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> Père E. Mveng, « Les problématiques d'une esthétique négro-africaine », in *Revue Ilena-colloque sur Littérature et esthétique négro-africaines*, Abidjan-Dakar, NEA, 1979, p.35

<sup>4</sup> Hilaire Djédjé Bohui, « L'esthétique romanesque sonienne comme exemple de l'expression de la langue par la parole dans *La vie et demie* », in *Sony Labou Tansi Témoin de son temps*, Limoges, PULIM, 2003, p.16

<sup>5</sup> Henri Lopès, in *Notre Librairie*, N°92-93, mars 1998, pp.129-130

C'est assurément dans cette perspective d'étonner que la romancière adopte une écriture elliptique qui singularise ses phrases dans le roman à l'étude. En effet, l'ellipse, appelée aussi effacement dans la grammaire générative, constitue une spécificité de l'écriture de la phrase chez Aminata Sow Fall. Celle-ci donne à la phrase un caractère d'incomplétude ou d'inachevé. C'est-à-dire à la phrase il manque un élément structurel. Dans notre corpus, la particularité de l'ellipse tient soit à l'absence du pronom personnel sujet « *il* » ou à l'absence de l'adverbe de négation « *ne* », soit à l'effacement des deux à la fois. Elle porte aussi sur un membre obligatoire de quelques phrases élaborées.

### ***I – I : L'effacement du sujet***

La romancière construit des phrases en supprimant le sujet du verbe. Il s'agit notamment de l'amputation du sujet grammatical ou apparent devant les verbes impersonnels. L'absence du pronom « *il* » est perceptible dans les cas d'emploi impersonnel, ou dans le présentatif « *il y a* ». Ces constructions particulières sont abondantes dans *Douceurs du bercail* comme le montrent si bien les exemples suivants.

a) – *Effacement du sujet dans le présentatif « il y a »*

1) () **Y a de quoi** avoir des pieds enflés. (P.6, l.14)

2) Mais oui ! () **Y a quarante ans**, c'était ça. (P.13, l.11)

3) () **Y en a beaucoup** ? (P.214, l.20)

- 4) *Tant pis si () y a crise pour nous autres. (P.92, l.8)*  
 5) *Plus () y a la misère, plus on festoie. (P.92, l.16)*  
 6) *Reconnaissez qu'() y a des manières de nous faire du tort à nous tous ! (P.130, l.10)*

Les phrases ci-dessus, toutes à présentatif, sont amputées du pronom personnel « il ». En sus, d'autres phrases impersonnelles n'échappent pas à cette construction fantaisiste de l'auteur. A titre d'illustration, les phrases ci-après.

*b)-Effacement du sujet dans les constructions impersonnelles*

7) *() **Faut dire que** nous ne faisons rien pour exister. (P.7, l.6)*

8) *Non, quand même... () **paraît que** c'est une femme sérieuse. (P.65, l.23)*

9) *() **Faut dire aussi** qu'il y avait cette certitude là et l'espoir aussi. (P.88, l.5)*

Comme l'on peut le constater, toutes ces phrases qui se caractérisent par l'effacement du pronom personnel « il » sont de différents statuts. Cette ellipse apparaît donc dans les phrases déclaratives, (1, 4, 5, 7, 8, 9), exclamatives, (2, 6) et interrogatives (3). Mais l'ellipse ne porte pas que sur le pronom « il », elle porte aussi sur l'adverbe de négation « ne ».

### ***I – 2 : L'effacement de l'adverbe « ne »***

En règle générale, toute phrase négative se caractérise par la présence de l'adverbe « ne » dans le

syntagme verbal. Pourtant, dans la structure de certaines phrases de notre corpus, l'auteur semble faire fi de cette règle. Ci-après quelques exemples :

10) () *Plaisante pas.* (P.20, l.26)

11) *Forcément ! J'() ai rien inventé, c'est l'histoire...* (P.48, l.9)

12) *Dis : On () peut plus parler ?* (P.49, l.26)

13) « *On () peut même pas parler...* » (P.52, l.1)

14) *C'() est pas juste !* (P.102, l.25)

Ces phrases de différents types, toutes à la forme négative, se caractérisent par l'ellipse de l'adverbe « *ne* » dans leur structure. Le choix de l'auteur d'ignorer cette règle procède de sa volonté d'innover dans l'écriture de ses phrases négatives. Ainsi, seuls les adverbes « *pas, plus, rien* » portent la négation dans les phrases qui les contiennent.

Quant à la section qui suit, elle rend compte à la fois de l'absence du sujet, le pronom personnel « *il* », et de l'adverbe « *ne* » dans certaines phrases négatives.

### ***I – 3 : L'effacement du pronom personnel « il » et de l'adverbe « ne »***

Les phrases qui font à présent l'objet de notre analyse sont dépourvues du pronom « *il* » et nient l'action exprimée par le verbe. Mais l'adverbe « *ne* » n'apparaît pas non plus dans celles-ci. L'on peut relever alors une double ellipse dans leur structure.

15) () *Y a plus rien au pays, on ne peut plus rien y*

*faire. (P.9, l.21)*

16) () *Faut pas pavoiser trop tôt ! (P. 47, l. 3)*

17) () *Y a rien de plus assommant que l'opacité. (P. 136, l. 13)*

L'effacement du pronom personnel « *il* » et de l'adverbe de négation se perçoit aussi dans des phrases soumises à une condition ou marquant une restriction. Dans ce cas, l'ellipse porte sur « *il ne* » dans l'expression « *il n'y a que* ». A titre d'illustration, les constructions suivantes :

18) *Si vous () voulez pas qu'on vous contrôle, () y a qu'à rester chez vous, hein ! (P.17, l.4)*

19) *Tu verras bien, chérie, () y a que la couleur de la terre qui changera. (P. 31, l. 31)*

L'effacement simultané du sujet apparent et de l'adverbe « *ne* » se présente aussi dans certaines phrases impératives de notre corpus. Celles-ci, selon le contexte, expriment soit un ordre soit une prière, comme l'illustrent ces exemples.

20) *Pas toujours pour notre bonheur, objectait Anne. (P.37, l.15)*

21) *Pas la peine de crier ! (P.17, l.3)*

22) *Pas de hasard, ici... (P.86, l.19)*

Comme l'on peut le voir, le sujet est absent dans chacune des phrases sus-énumérées, et la négation n'est exprimée que par « *Pas* » en début de phrase. L'on peut alors à volonté compléter ces phrases, et ainsi obtenir respectivement,